

SOMMAIRE

Présentation

Florent Perrier et Gérard Roche 7

Textes

« Prendre le taureau par les cornes » avec Charles Fourier 13
Charles Fourier dans la bibliothèque d'André Breton 25
Correspondance André Breton – Pierre Naville 31
Correspondance André Breton – Georges Sirot 35
Georges Bataille, « André Breton, *L'Ode à Charles Fourier* » 39
Victor Crastre, « Fourier (17... – 18...) » 43
Florent Perrier, « Jean Gaulmier, détecteur des sources et des ondes » 51
Correspondance André Breton – Jean Gaulmier 62
Jean Gaulmier, « André Breton et *l'Ode à Charles Fourier* » 107
Correspondance André Breton – Émile Lehouck 136
Émile Lehouck, « Mes rencontres avec André Breton » 142
Raoul Vaneigem, « Genèse d'un style de vie » 153

Cahier d'illustrations 157

Notes de lecture 169

Informations diverses 174

Les auteurs 175

PRÉSENTATION

FLORENT PERRIER
GÉRARD ROCHE

« les mages, les hérétiques, les initiés de toutes sectes, les grands réfractaires, les grandes amoureuses, comme [...] les poètes, les artistes qu'on peut tenir pour seuls dignes de ces noms [...] marquent de leur sceau tous ceux qui s'insurgent contre ce monde ni fait ni à faire tant qu'on l'entendra dans ses grandes lignes comme monde pensable, habitable ou à peu de frais amendable sans vouloir se livrer tout d'abord à une critique, généralisée à tous les domaines, du prétendu consentement universel.

Je ne crains pas de dire qu'ici mes idées de toujours prennent appui sur celles de Charles Fourier qui, le premier en 1808, déclare s'être fait une règle du *doute absolu* (quant à la validité de ce que l'homme croit avoir acquis au cours des siècles) et de l'*écart absolu* (par rapport à tout ce qui s'est enseigné avant lui). »
André Breton, « Victor Brauner entre chien et loup - 14 juillet 1946 »¹

« – Je poserai donc à Michel Butor la question que Jean Gaulmier a posé à Breton : Qu'aviez-vous lu de Fourier avant la publication par Simone Debout des œuvres de Fourier ? »

« – J'ai lu d'abord Fourier dans les anthologies qui existaient, faites par des éditeurs socialistes, dans lesquelles les textes étaient choisis entièrement dans la perspective de Fourier précurseur du *Manifeste...* » (...)

1. André Breton, *Le Surréalisme et la peinture*, Paris, Gallimard, 1965, p. 123-124. Signalons aussi cette lettre tardive d'André Breton à Victor Brauner du 13 août 1965 : « *L'écart absolu* est à entendre dans l'acceptation rigoureuse de Charles Fourier, qui le prescrit, comme vous savez, concurremment au *doute absolu* (pardon : j'allais écrire : à l'amour... mais, là, c'est un autre). Il est bien entendu que de cet écart absolu, dans le surréalisme, nous nous sommes fait une règle implicite au moins à la limite mais dans la période de dissolution que nous traversons, il faut être opportun de le brandir, ne fût-ce que pour en finir avec toutes sortes d'imprudents démarcages et de fausses audaces. » (cité par Fabrice Flahutez, *Nouveau monde et nouveau mythe. Mutations du surréalisme, de l'exil américain à l'“Écart absolu” (1941-1965)*, Dijon, Les presses du réel, 2007, p. 416 - ouvrage important sur le plan historique, notamment son chapitre 5, « Intégration de la pensée fouriériste aux concepts d'indianité et d'ésotérisme »).

« – je voudrais faire remarquer le blanc étrange, ambigu, qu’il y a eu tout à l’heure dans la réponse de Michel Butor : il a dit qu’il avait lu d’abord des anthologies dans lesquelles les œuvres de Fourier étaient placées dans la perspective du *Manifeste*... Je me demande, quand ce débat sera publié, ce que certains mettront mentalement après ce mot *Manifeste*. Le manifeste surréaliste, ou l’autre ? »²

*

Entre deux Manifestes précisément ou plutôt d’un Manifeste à l’autre (et retours, retours et prolongements, bifurcations), telle aura peut-être été l’une des ambitions à l’origine de ces deux *Cahiers Charles Fourier* thématiques réunis sous le titre « Dans l’orbe du surréalisme. Charles Fourier redécouvert » : montrer des parcours, des cheminements où, d’une polarité à l’autre, d’un Manifeste à l’autre, l’énergie ne s’épuise ni ne s’annule, mais se prolonge au contraire de se diversifier éperdument.

Ce qu’affirma un jour Roland Barthes — « L’utopie, c’est l’état d’une société où Marx ne critiquerait plus Fourier.³ » — fut peut-être en effet, en un certain sens, le rêve diurne porté par André Breton dès lors qu’il croisa sur sa route, « un petit matin de 1937 », la silhouette intrigante du « rêveur sublime ».

*

Du désir d’émancipation à l’émancipation des désirs (et retours, voltes sans fin), les documents rassemblés ici témoignent, manière de fidélité au message tenu par André Breton du début à la fin et qu’il rassembla pour finir sous trois maximes dont la dernière fut empruntée à Charles Fourier quand les deux autres venaient de Karl Marx et Arthur Rimbaud : « transformer le monde, changer la vie, refaire de toutes pièces l’entendement humain⁴ ».

Pour en prendre la mesure, il n’est que de lire et relire *Arcane 17*, les « Conférences d’Haïti » et *L’Ode à Charles Fourier*, autant de textes écrits au

2. Discussion entre Michel Butor et Georges Raillard à la suite de la communication de Michael Spencer, « Butor et Fourier », dans Michel Butor, colloque de Cerisy (dir. G. Raillard), Paris, UGE - 10/18, 1974, p. 218 et 221.

3. Roland Barthes, « Plaisir / écriture / lecture » — entretien avec Jean Ristat publié le 9 février 1972 dans *Les Lettres françaises* (*Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1994, t. II - 1966-1973, p. 1489).

4. André Breton, *Œuvres complètes*, III, « Hommage à Antonin Artaud », p. 737. Rappelons aussi le caractère critique d’*Arcane 17* qui, « après Bacon, Condillac et Fourier », conclut « à la nécessité de “refaire l’entendement humain” ». (OC, III, 98)

regard de libérations qui se jouaient alors, en Europe comme aux Amériques, armes à la main. Mais d'armes ici et face au « grand fil bleu » brisé « dans les yeux des enfants », sans doute ne faut-il évoquer, selon le beau titre donné par Simone Debout-Oleszkiewicz à une étude sur l'éducation chez Charles Fourier, que les armes d'enfance⁵.

*

Au gré des archives d'André Breton qui nous ont été rendues accessibles grâce à l'obligeance et à la générosité sans faille d'Aube Breton-Élléouët que nous ne saurions trop remercier non plus que le personnel de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet et Constance Krebs de l'Atelier André Breton, nous avons cherché à montrer comment, par petites touches, par l'achat d'ouvrages, d'images, par des lectures répétées et minutieuses, l'univers de Charles Fourier s'est durablement inscrit dans les modes de penser d'André Breton. Se découvre en effet ici rien moins qu'un passionné de l'œuvre de l'utopiste, un homme touché par l'ampleur d'écrits alors introuvables et désireux de faire partager sa passion, de la disséminer.

Le *Cahiers Charles Fourier* n° 27 consacré à Simone Debout-Oleszkiewicz avait ainsi montré, par la publication de sa correspondance inédite avec André Breton notamment, comment une amitié vraie naquit entre deux êtres autour de l'amour partagé pour un penseur resté marginal. Dans le *Cahiers Charles Fourier* n° 28, transition avec celui-ci, Jérôme Duwa avait exploré les richesses et contradictions des « appropriations fouriéristes par la dernière vague des surréalistes »⁶. Dans ce dernier volet, outre les brefs échanges retrouvés avec Pierre Naville ou Georges Sirot autour des archives ou portraits de Charles Fourier dont André Breton se préoccupa dès son retour à Paris en 1946, outre les recensions ou analyses de l'*Ode à Charles Fourier* publiées en 1947 par Georges Bataille et 1949 par Victor Crastre, ce sont à nouveau des correspondances inédites avec André Breton qui permettent d'affirmer toujours plus l'attachement de ce dernier pour l'auteur de la *Théorie des quatre mouvements*.

5. Cf. « Armes d'enfance (selon Fourier) », dans *Mélanges offerts à René Schérer*, dir. Constantin Irodoutou, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 121-137.

6. Jérôme Duwa, « Où sont passés les héritiers du tireur d'épines ? Appropriations fouriéristes par la dernière vague des surréalistes (1947-1969) », *Cahiers Charles Fourier*, Dijon, Association d'études fouriéristes - Les presses du réel, 2017, n° 28, p. 66-86. Signalons aussi l'ouvrage de Jérôme Duwa, *Les batailles de Jean Schuster. Défense et illustration du surréalisme (1947-1969)*, Paris, L'Harmattan, 2015 et notamment le chapitre 4, « Retours de New York : Fourier, Gorky et quelques aventuriers de l'analogie ».

Les lettres d'André Breton retrouvées dans les archives de Jean Gaulmier comme l'intégralité des documents qui ont permis à ce dernier l'édition, avec le poète, de l'*Ode à Charles Fourier* commentée par ses soins (Klincksieck, 1961), sont un nouveau témoignage d'intenses affinités pour un auteur dont l'approche fut aussi rigoureuse qu'attentionnée, aussi poétique que politique. Par leur hospitalité et leur générosité, Elisabeth Gaulmier et Marie-Laure Morin ont à cet égard grandement permis à ce *Cahier Charles Fourier* d'avoir la physionomie d'un recueil de pièces rares qui permettent de retracer aussi, trop brièvement, le parcours d'un homme passionnément épris de liberté comme de surréalisme⁷ — qu'elles en soient ici grandement remerciées.

Émile Lehouck, l'auteur de *Fourier aujourd'hui* (1966) et d'une *Vie de Fourier* (1978), a bien voulu nous confier lui aussi sa correspondance inédite avec André Breton et témoigner de ses rencontres avec le groupe surréaliste, de ses entretiens autour de l'utopiste dans l'atelier de la rue Fontaine. Il nous a également autorisé à republier certains de ses travaux consacrés à la lecture surréaliste de Charles Fourier et nous souhaitons le remercier également pour sa généreuse participation à ce *Cahier Charles Fourier*.

Enfin, Raoul Vaneigem, qui avait jadis proposé une édition revisitée du *Nouveau Monde Amoureux* sous le titre *Des harmonies polygames en amour* (Payot & Rivages, 2003), a bien voulu ouvrir, par un texte inédit là encore dont nous le remercions vivement, les perspectives tracées jusqu'ici « dans l'orbe du surréalisme » et montrer des prolongements, des bifurcations, des constellations qui restent à explorer, à mettre en pratique, à faire vivre au présent.

*

Sans les personnes ou institutions dont les noms suivent par ailleurs, nous n'aurions pas pu proposer ce *Cahier Charles Fourier* ; qu'elles trouvent donc ici l'expression de nos remerciements les plus sincères : Simone Debout-Oleszkiewicz, Vincent Cottin, Baptiste Fauchoux, Jean-Jacques

7. Jean Gaulmier ne pouvait publier de son vivant sa correspondance avec André Breton, ce dernier en ayant interdit toute divulgation avant 2016. De petits écarts montrent cependant qu'il n'en était pas peu fier : un fac-similé publié dans un volume d'hommages à son travail (*Cahiers bleus*, 1988) ou encore, dans un précédent recueil de *Mélanges offerts au Professeur Gaulmier*, l'évocation de la soutenance de thèse de Marguerite Bonnet (éditrice des *Œuvres complètes d'André Breton* pour la Pléiade) où le président du jury, Jean Gaulmier, « lut une lettre inédite et admirable que lui avait adressée André Breton. » (cf. *Autour du romantisme. De Volney à Jean-Paul Sartre*, Paris, Ophrys, 1977, p. 13).

Lebel, Jérôme Duwa, Michel Prat, René Schérer, Claire Paulhan, Roland Surzur, Louis Janover, Bruno Roy, Marcel Fleiss Michel Surya, David Mozziconacci, Agnès Chekroun, Snjezana Simic, Thomas Bouchet, Olivier Duizabo, Patrick Samzun, la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, la Bibliothèque du CEDIAS-Musée social, les éditions La Baconnière, la revue Critique, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), la Société des Gens De Lettres. Malgré nos efforts répétés, certains ayants-droit n'ont pu être retrouvés, les droits leur sont réservés.

*

Les quatre volumes des Œuvres complètes d'André Breton édités par Marguerite Bonnet pour la Bibliothèque de la Pléiade (Paris, Gallimard, 1988-2008) figurent sous la forme OC suivi du numéro de tome et de page. L'Ode à Charles Fourier commentée par Jean Gaulmier publiée par Klincksieck en 1961 sera souvent désignée par K.

La réédition de ce dernier volume publiée par Fata Morgana en 1994 sera souvent désignée par FM.

Le Cahier Charles Fourier n° 27 (2016) intitulé « Dans l'orbe du surréalisme. Charles Fourier redécouvert — I. Avec Simone Debout-Oleszkiewicz » sera lui désigné par CCF n° 27.

*

Aux études sur Charles Fourier et le surréalisme déjà mentionnées dans le CCF n° 27 (p. 8), nous pouvons ajouter, outre celles mentionnées ici dans les différents appareils critiques que nous avons proposés, l'article de Jeanne-Marie Baude publiée « En hommage à Jean Gaulmier » et intitulé « Utopie, merveilleux et histoire dans l'Ode à Charles Fourier d'André Breton » (Mélusine, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2000, n° XX - Merveilleux et Surréalisme, p. 121-133). Nous nous permettons de signaler également la recension du CCF n° 27 par Gérard Durozoi dans INFOSURR - Actualités du surréalisme et ses alentours (Orléans, novembre-décembre 2016, n° 128, p. 7).

*

À la bibliographie exhaustive des travaux de Simone Debout-Oleszkiewicz et à l'entretien de cette dernière autour de Charles Fourier publié sous le titre « Charles Fourier. L'illusion réelle », nous ajoutons, au dossier complémentaire qui figure désormais sur le site charlesfourier.fr, les documents suivants :

Jean-Louis Bédouin, « D'un homard et d'une sorcière – introduction aux cartes d'analogie » (*Le Surréalisme, même*. Paris, Printemps 1959, n° 5)

Adrien Dax, « A propos d'un talisman de Charles Fourier » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, février 1963, n° 4)

Émile Lehouck, « Un divertissement linguistique de Fourier » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, février 1963, n° 4)

Charles Fourier, « ça me dit, 24 ah ! ou dix huit s'en vint te cette » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, février 1963, n° 4)

Jonathan Beecher, « L'Archibras de Fourier » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, décembre 1964, n° 7)

Charles Fourier, « L'Archibras » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, décembre 1964, n° 7)

Philippe Audoin, « Le talisman de Charles Fourier » (*La Brèche*. Paris, *Le Terrain vague*, novembre 1965, n° 8)

Charles Fourier dans les revues surréalistes d'après-guerre : quelques fragments entre 1948 et 1970
(*NEON, MEDIUM, La Brèche, L'Archibras, Coupure*)

Emile Lehouck, « La lecture surréaliste de Charles Fourier », *Australian Journal of French Studies*, Victoria, Monash University, 1983, vol. XX, n° 1.

Deux lettres inédites de Charles Fourier retrouvées dans les archives :
11 janvier 1820 et 16 août 1830

*

Les légendes des illustrations figurent à la p. 157-158.